

Moins gothique mais tout aussi fascinant, ce livre décrit, avec un humour glacé, un monde où chacun doit se soumettre et obéir. Jusqu'au bout.

CHRISTINE FERNIOT

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Héloïse Esquié, éd. du Cherche Midi, coll. « Lot 49 », 240 p., 17 €.

ROMAN

FLORE VASSEUR

COMMENT J'AI LIQUIDÉ
LE SIÈCLE



Ceux que les mécanismes de la crise de subprimes, les transactions boursières internationales abstraites et, plus généralement, le fonctionnement du système capitaliste mondialisé,

plongent dans la plus grande perplexité, ouvriront le roman de Flore Vasseur, comme un guide de voyage malin et très bien informé.

Dans *Comment j'ai liquidé le siècle*, la romancière (elle-même diplômée d'HEC) invite à suivre les tribulations de Pierre. Brillant trader officiant pour le compte du Crédit général, il est bientôt recruté par une certaine Mme Krudson, vieille et richissime New-Yorkaise, néolibérale hyperactive, pour faire littéralement imploser le capitalisme – ceci parce que, en cette année 2009, le pouvoir économique et financier planétaire est en train de changer de mains, estime Mme Krudson, et mieux vaut voir le système détruit que la Chine devenir le poste de commandement général.

A 37 ans, Pierre est riche à milliards, il possède un loft luxueux sur l'île de la Jatte avec un requin au formol de Damien Hirst posé sur la terrasse, il a aussi une fille adolescente et anorexique, et une prostituée de luxe en guise de petite amie... Bref, tous les signes extérieurs de la réussite, pour un garçon né à Clermont-Ferrand, dans un milieu mo-

deste. Pourtant, par lassitude, par dégoût de lui-même et de tout, Pierre accepte la mission de destruction que lui confie Mme Krudson...

Pas franchement convaincante quand elle se penche sur l'intimité de Pierre (son enfance provinciale, ses relations amicales et sentimentales...) et sur ses motivations profondes, ef-

fleurées sans nuances, Flore Vasseur excelle en revanche à mettre en place le scénario parfaitement huilé de cette machination nihiliste à grande échelle. Autour de laquelle elle construit un roman satirique plus que plaisant, rapide, ironique, de plain-pied dans le siècle. **NA.C.**

Ed. des Equateurs, 316 p., 19 €.

ÉDITION

Les marges des Busclats

Y a-t-il une vie après *Télérama* ? Oui, répond Michèle Gazier qui tint ici, des années durant, la chronique littéraire. Avec Marie-Claude Char (la veuve de René Char), la voici qui lance, ce printemps, une maison d'édition dont le nom est emprunté à la résidence du poète à L'Isle-sur-la-Sorgue : Les Busclats. Les deux premiers titres viennent tout juste de sortir. L'un de Jean Rouaud, *Evangile (selon moi)*, l'autre de Pascal Ory, *Grande Encyclopédie du presque rien*, deux textes savoureux, à l'humour subtil, précieusement présentés sous couverture framboise, illustrée d'une gouache d'Alexandre Galpérine. Consacrées à des écrivains reconnus « à qui elles demandent de faire un pas de côté », « d'écrire,

en marge de leur œuvre, un texte court », les éditions des Busclats publieront, pour commencer, quatre ou cinq titres en 2010. Et s'il y avait même plusieurs vies après *Télérama* ? Oui, répond encore Michèle Gazier qui publie, aux éditions du Seuil, un nouveau roman, *La Fille*, à nos yeux le plus aigu de tous, peut-être parce qu'il révèle une proximité, une urgence impérieuse. Celle de dire, de mettre en lumière et en mots le destin d'une femme condamnée à l'ombre et au silence. Volontairement à distance, construit autour de quelques photos, lettres ou pages de carnets sans doute mille fois interrogées, ce texte éblouissant de violence muette dessine le visage, transparent à jamais, d'une jeune fille littéralement empêchée d'être. Chronique d'une éducation archaïque, dans la crainte de Dieu et le dégoût des hommes, du corps et du sexe, *La Fille* met en scène le massacre d'une enfant par une mère autoritaire et cruelle comme un animal blessé. La voix qui le raconte sonne comme une reconnaissance. Une délivrance. En ce sens, elle est un acte d'amour. Enfin.

MICHEL ABESCAT



MICHÈLE GAZIER, CRITIQUE ET ÉCRIVAIN, AUJOURD'HUI ÉDITRICE.

*** *La Fille*, de Michèle Gazier, éd. du Seuil, 168 p., 16,50 €.